

CONFERENCE DU DESARMEMENT

CD/PV.701
9 mars 1995

FRANCAIS

COMPTE RENDU DEFINITIF DE LA SEPT CENT UNIEME SEANCE PLENIERE

tenue au Palais des Nations, à Genève,
le jeudi 9 mars 1995, à 10 heures

Président : Mme Hisami Kurokuchi (Japon)

Le PRESIDENT (traduit de l'anglais) : Je déclare ouverte la 701ème séance plénière de la Conférence du désarmement.

Je n'ai sur ma liste aucun orateur inscrit pour aujourd'hui. Une délégation souhaite-t-elle néanmoins intervenir à ce stade ? Il semble que non.

Comme vous le savez, le représentant du Pakistan, l'ambassadeur Kamal, doit nous quitter très prochainement. Je crois qu'il m'appartient de rendre un hommage tout particulier à un homme qui, au cours des six dernières années, a défendu les positions et les intérêts de son gouvernement avec autorité, talent et élégance, tout en faisant bénéficier la Conférence de sa grande expérience et de son sens aigu de la négociation. Vous n'êtes pas sans savoir qu'au long des années, l'ambassadeur Kamal a largement contribué à donner à la Conférence une plus grande souplesse dans l'accomplissement de ses travaux en trouvant, dans le cadre de l'activité consacrée à l'amélioration et l'efficacité du fonctionnement de la Conférence, les moyens de surmonter les rigidités inhérentes à notre règlement intérieur. L'ambassadeur Kamal a gagné le respect de tous les membres de cette Conférence et son départ sera très certainement ressenti comme une perte. Néanmoins, je suis persuadée que nous continuerons d'entretenir avec lui des liens, d'amitié notamment, lorsqu'il aura pris ses nouvelles fonctions à New York. C'est en notre nom à tous, je le sais, que j'adresse à l'ambassadeur Kamal et à sa famille tous mes vœux de bonheur et de succès. Monsieur l'ambassadeur Kamal, vous avez la parole.

M. KAMAL (Pakistan) (traduit de l'anglais) : Madame la Présidente, je vous remercie du fond du coeur pour les aimables paroles que vous venez de m'adresser.

Je pense à ce véritable fils de l'Italie, qui a vécu il y a quelques siècles. Il fut un des grands esprits de son siècle et l'un des plus grands savants de tous les temps. Galilée, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a été condamné pour avoir cru que la Terre tournait autour du Soleil et non le Soleil autour de la Terre. Lorsque le verdict a été rendu, il a prononcé cette phrase historique : "e pur si muove" - et pourtant, elle tourne. Pendant les six années que j'ai passées ici, beaucoup de choses aussi ont changé. Je suis arrivé à la Conférence du désarmement en 1989, pour siéger à la place que j'occupe aujourd'hui. Pendant ces six années, du fait de notre principe de rotation mensuelle, je me suis chaque mois déplacé d'un siège sur la droite. J'ai fini par monter à cette tribune et prendre place sur le siège que vous occupez aujourd'hui avec tant d'élégance; puis j'ai poursuivi ma trajectoire de l'autre côté de cette salle pour en finir le tour et me retrouver à l'endroit où j'avais commencé. Cette période a été pour moi une expérience extraordinaire, qui m'a permis non seulement d'admirer de tous les côtés et sous tous les angles les magnifiques fresques qui ornent cette salle, mais aussi de considérer selon les perspectives les plus diverses les problèmes auxquels chacun de nous est confronté au sein de cet organe. Cette expérience a été l'occasion d'un formidable apprentissage, d'un épanouissement personnel et d'un examen approfondi des choses à faire et à ne pas faire.

Quelles sont les principales leçons que j'ai apprises en six ans ? En premier lieu, toute question comporte au moins deux aspects; ceci devrait être une évidence dans tous les organes de négociation, particulièrement dans ceux

(M. Kamal, Pakistan)

qui touchent à la défense des intérêts vitaux de sécurité nationale et certainement parce que la démocratie n'est autre que l'art du compromis entre ma position et celle de mon voisin. Or, malheureusement, la plupart des travaux réalisés dans le cadre de cette conférence reposent sur l'idée que ce qui est à moi est à moi et ce qui est à toi est négociable.

La deuxième leçon que j'ai apprise est que nous traversons une période de profonds bouleversements; les anciennes structures se sont écroulées, tout d'abord parce que certains croient qu'ils ont gagné la troisième guerre mondiale, ensuite parce que d'autres ne savent plus à quel bloc ils appartiennent et, enfin, parce que d'autres encore ne savent plus derrière qui ni contre qui rester non alignés. Il est donc normal que sur de tels sables mouvants, nos comportements deviennent quelque peu irrationnels, irresponsables et teintés de frustration. Ce caractère irrationnel et ce sentiment de frustration sont de plus en plus perceptibles au sein de cette conférence.

En troisième lieu, un ordre du jour ou un plan de travail ne peuvent être fixés ou gelés dans le temps. Un ordre du jour est en quelque sorte un organisme vivant qui doit évoluer, car il est conçu en fonction d'un moment et d'un contexte précis. Il ne peut logiquement répondre à toutes les périodes et à tous les contextes. Ceci est particulièrement vrai lorsqu'on sait (et chacun ici pourrait en témoigner) que les foyers de tension des 25 dernières années ont été essentiellement régionaux et ne concernaient que des armes classiques. Il n'est plus possible de retarder davantage l'examen de ces deux aspects. Les pressions sont trop fortes et nous devons démontrer notre volonté d'évoluer et d'avancer au rythme de notre expérience et des réalités.

En quatrième lieu, aussi important soit-il, le consensus doit comporter des concessions. La défense sans nuances des intérêts nationaux doit faire place à la logique de ce que j'appellerais une loyauté supérieure, à savoir la loyauté envers une société internationale dans un village planétaire. Nous sommes tous coupables sur ce point, les plus faibles moins que les plus forts. Nous devons rechercher plus avant les moyens de résoudre les contradictions inhérentes au principe de consensus.

En cinquième lieu, la Conférence du désarmement, qui compte moins de 40 membres, ne peut être représentative d'une communauté de plus de 180 membres. Son élargissement est donc essentiel. Mais cet élargissement ne saurait malheureusement répondre uniquement aux souhaits de quelques-uns; il doit être le résultat d'un accord général et total, d'un équilibre entre les idées et d'un équilibre entre les couleurs permettant à la Conférence de mener à bien la tâche qui lui a été confiée par la communauté internationale. Peu importent les divergences d'opinions sur ce point; elles sont l'essence même de la démocratie. Nous avons tous à apprendre de l'opinion d'autrui et c'est en nous adaptant à l'opinion d'autrui qu'au lieu de nous affaiblir dans l'isolement, nous nous renforcerons collectivement.

En sixième lieu, nous ne devons pas craindre exagérément les moulins à vent et les ombres qui, pour la plupart, sont des phénomènes du moment qui finiront par disparaître. Une de ces ombres plane aujourd'hui sur cette salle, alors que nous nous rapprochons lentement de la date fatidique du

(M. Kamal, Pakistan)

mois prochain. Plus nous tergiversons dans nos négociations actuelles, plus nous donnons l'impression d'avoir la conscience chargée de culpabilité ou, pour ainsi dire, de cacher un cadavre dans un placard. La plupart d'entre nous avons fait des erreurs dans le passé; certains n'ont peut-être pas obtenu ce qu'ils souhaitaient. N'ajoutons pas à ces erreurs. Tirons plutôt les leçons de nos erreurs collectives et progressons vers un monde au moins un peu meilleur.

En septième lieu, enfin, les activités de la conférence doivent devenir moins formelles. Il faudrait peut-être proposer qu'une règle soit adoptée selon laquelle les discours devraient autant que possible être prononcés sans texte écrit, à l'image de ce que je suis en train de faire. Une telle règle contribuerait sans doute à améliorer la qualité des interventions et nous permettrait certainement de nous exprimer plus librement, de mieux comprendre nos propositions respectives et, surtout, d'apprécier le degré de flexibilité inhérent à chaque position. Il se trouve que ce processus évolutif a déjà commencé : les réunions plénières informelles sont de plus en plus nombreuses. Il faut poursuivre dans cette voie.

Pour moi, ces six années ont été l'occasion de fréquenter les esprits les plus fins qu'on puisse imaginer. Certains étaient du même côté de la table que moi, d'autres étaient de l'autre côté de la ligne de démarcation diplomatique. Au cours des débats, j'ai reçu des coups, j'ai été mis à terre, mais je me suis efforcé, je crois, de rendre coup pour coup. Le sang a coulé à maintes reprises sur le parquet de cette salle, mais malgré tout, des liens d'amitié étroits et, du moins je l'espère, un respect mutuel, sont nés de ces années. Certains pensent peut-être que le monde de la Conférence du désarmement sera meilleur après mon départ; ils ont peut-être raison, mais peut-être ont-ils tort. Nous vivons dans un petit monde. Le sort de Genève et celui de New York sont, heureusement ou malheureusement, intimement liés. L'essentiel des travaux de la Conférence du désarmement arrive tôt ou tard à New York et c'est là-bas que je veillerai. La Conférence du désarmement est une institution, et le fait d'appartenir à cette institution n'est pas un événement en soi, mais un processus. Nous allons et venons, mais les négociations et la fête continuent; j'ai eu le privilège de participer à ce processus et à cette fête. J'espère rester en contact avec vous, depuis l'autre rive de l'Atlantique; comme vous le savez, nous nous reverrons plus tôt que certains pourraient le penser ou l'espérer; ce sera pour moi un plaisir, que j'espère que vous partagerez. Je quitte cette conférence et Genève dans quelques jours. Je prends congé de tous mes amis membres et de tous mes amis observateurs, dont la présence fournit un apport essentiel aux travaux de la Conférence du désarmement. Je prends congé de mes amis du secrétariat, avec lesquels j'ai travaillé durant des heures et parfois même pleuré. Je prends congé des interprètes, assis dans leurs anonymes cabines de verre, sans lesquels nous ne pourrions pas travailler. Merci beaucoup. Au revoir.

Le PRESIDENT (traduit de l'anglais) : Je remercie l'ambassadeur Kamal, du Pakistan, de sa déclaration, dont les paroles de sagesse ont alimenté ma réflexion pour l'avenir. Je lui renouvelle tous mes vœux de succès dans son futur travail et nous avons tous hâte de le revoir à New York.

(Le Président)

Je crois devoir vous informer du fait que les consultations se poursuivent sur toutes les questions en suspens concernant la Déclaration présidentielle consacrée à l'ordre du jour et à l'organisation de la session de 1995, et j'espère être en mesure de vous annoncer prochainement des progrès.

Le secrétariat a, à ma demande, distribué un calendrier des réunions pour la semaine prochaine, établi comme il se doit en consultation avec le Président du Comité spécial sur une interdiction des essais nucléaires. Il est, bien entendu, indicatif et peut être modifié si nécessaire. Ceci étant dit, puis-je considérer que ce calendrier est accepté ?

Il en est ainsi décidé.

La prochaine réunion plénière de la Conférence aura lieu le 16 mars 1995, à 10 heures.

La séance est levée à 10 h 30.
